Monsieur monsieur

Jean Tardieu

1948–1950

A MOTS COUVERTS

(*Sur le ton de la basse médisance.*)

Savez-vous la nouvelle ?
— Ma foi non !
— Il paraît...
(mais soyez courageux, attendez-vous au pire !)
il paraît que le Temps par une nuit sans lune...
vous devinez ?
— Hélas, je n'ai que trop compris,
ô Dieux, est-ce possible ?
— Telle est la vérité !
— Quoi, dites-vous, le Temps et la Nuit ?...
— Elle même !
— C'était donc pour cela que ces deux misérables !
J'aurais dû m'en douter !
— Ce serait beaucoup dire :
tout s'est passé sans bruit
comme un léger frisson pendant un long sommeil.
— Et nous les orphelins, qu'allons-nous devenir ?

LA NUIT
LE SILENCE ET L'AU-DELÀ

Un soupir dans l'espace énorme

Puis une voix murmure :

« Gontran, es-tu là ? »

Pas de réponse

Des pas s'en vont comme les nuages.

CONVERSATION

(*Sur le pas de la porte, avec bonhomie.*)

Comment ça va sur la terre ?
— Ça va ça va, ça va bien.

Les petits chiens sont-ils prospères ?
— Mon Dieu oui merci bien.

Et les nuages ?
— Ça flotte.

Et les volcans ?
— Ça mijote.

Et les fleuves ?
— Ça s'écoule.

Et le temps ?
— Ça se déroule.

Et votre âme ?
— Elle est malade
le printemps était trop vert
elle a mangé trop de salade.

LA MÔME NÉANT

(*Voix de marionnette, voix de fausset, aiguë, nasillarde, cassée, cassante, caquetante, édentée.*)

Quoi qu'a dit ?
— A dit rin.

Quoi qu'a fait ?
— A fait rin.

A quoi qu'a pense ?
— A pense a rin.

Pourquoi qu'a dit rin ?
Pourquoi qu'a fait rin ?
Pourquoi qu'a pense a rin ?

— A 'xiste pas.

LES ERREURS

(*La première voix est ténorisante, maniérée, prétentieuse ; l'autre est rauque, cynique et dure.*)

Je suis ravi de vous voir
bel enfant vêtu de noir.

— Je ne suis pas un enfant
je suis un gros éléphant.

Quelle est cette femme exquise
qui savoure des cerises ?

— C'est un marchand de charbon
qui s'achète du savon.

Ah ! que j'aime entendre à l'aube
roucouler cette colombe !

— C'est un ivrogne qui boit
dans sa chambre sous le toit.

Mets ta main dans ma main tendre
je t'aime ô ma fiancée !

— Je n'suis point vot' fiancée
je suis vieille et j'suis pressée
laissez-moi passer !

L'AFFAIRE SE COMPLIQUE

(Agacé, commençant à s'affoler,
mais décidé à garder son sang-froid.
Un rien de dignité offensée.)

Qu'est-ce que c'est
que tout ceci
qui va d'ici
jusque là-bas ?

Ho-ho par-ci !
hou-hou par-là !
Qui est ici ?
et qui va là ?

Je dis : hé-là !
mais c'est pour qui ?
Et pourquoi qui
et pourquoi moi ?

Quoi est à qui ?
A vous ? à lui ?
Qui vous l'a dit ?
Ce n'est pas moi
(ni moi non plus)
ni moi ni moi.

LE PETIT OPTIMISTE

Dès le matin j'ai regardé
j'ai regardé par la fenêtre :
j'ai vu passer des enfants.

Une heure après, c'était des gens.
Une heure après, des vieillards tremblants.

Comme ils vieillissent vite, pensai-je !
Et moi qui rajeunis à chaque instant !

LES PRÉFIXES

(*Accent méridional*.)

A mesure que je vois
j'oublie j'oublie
j'oublie tout ce que je vois.

A mesure que je pense
je dépense je dépense !

A mesure que je vis
je dévie je dévie !

Mais à mesure que je meurs
je demeure je demeure.

SOLIPSISME

(*Accent parigot. Véhémence et certitude agressive. Avec gestes*.)

Qui c'est qu'est là
quand j'y suis pas ?

C'est-i l'bureau ?
C'est-i la porte ?
C'est-i l'parquet ?
C'est-i l'plafond ?
C'est-i la rue ?
C'est-i la terre ?
C'est-i le ciel ?
Ah, nom de nom !

Quand j'y suis pus
Y-a pus personne.
A preuve ? C'est que quand j'reviens
je ramèn' tout à la maison :
et vl'à la terre
et v'là le ciel
et v'là la rue
et ma maison
et v'là la porte
et v'là l'parquet
et v'là l'plafond !

CONSEILS DONNÉS PAR UNE SORCIÈRE

(*A voix basse, avec un air épouvanté, à l'oreille du lecteur*.)

Retenez-vous de rire
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
qui gardent les chemins !

Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné !

A la neige, à la pluie
ne tendez pas la main !

N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien !

Confidence pour confidence :
vous qui venez me consulter,
méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

LOCUTIONS
OU
LES COMMANDEMENTS DE DIEU

« Allez voir là-bas si j'y suis :
vous trouverez à qui parler.
C'est à prendre ou à laisser.

Non, mais, pour qui me prenez-vous ?
Puisque c'est moi qui vous le dis :
ce n'est pas moi qui ai fait le coup.

Souvenez-vous de mes paroles,
mais si vous me prenez au mot
vous le sentirez passer.

Ah ! puis en voilà assez ! »

METAPHYSICAL POETRY

[*extraits*]

LE BON CITOYEN DE L'UNIVERS

(*Doctoral, précis et sec, mais accommodant*.)

J'aime ce monde logiquement
par la vertu des vérités
qu'il communique aux facultés
dont est fait notre entendement.

Exemple : j'aime cet espace
où tous les mondes prennent place
les petits objets et les grands
et j'aime le déroulement
de la succession des temps
où tous ces objets se déplacent
lorsqu'ils s'échappent du néant
et que leur forme et leur couleur
les signalent à l'observateur :
la verdure parce qu'elle est verte
le vin rouge parce qu'il est rouge
le ciel bleu parce qu'il est bleu
les liquides parce qu'ils bougent,
tandis que l'immobilité
caractérise étrangement
les solides sans mouvement.
Or si dans ce monde logique
il en était tout autrement
je ne serais pas moins content
car j'aimerais le mouvement
pour ce que rien ne s'y déplace
aussi le temps aussi l'espace

parce que rien n'est à sa place
et toutes les choses qui passent
avant de sortir du néant
et qui changent incessamment
de forme autant que de couleur :
le vin rouge parce qu'il est blanc
le ciel bleu parce qu'il est rouge
la neige parce qu'elle est verte
les prés verts parce qu'ils sont noirs
les solides parce qu'ils bougent
et les liquides immobiles.

Je ne suis pas très difficile
quoi qu'il arrive, je suis content
je suis un citoyen docile
de cet univers cohérent.

LE TRAQUENARD

(*De l'air malin et assuré d'un qui « sait »
et à qui on ne la fait pas*.)

Si ce monde était cohérent
je ne pourrais pas dire : il pleut
sans qu'aussitôt l'averse tombe.

Or il n'en est rien : je peux
parler autant que je le veux
sans tirer les morts de leur tombe
ni l'existence du néant.

Je conclus que dans tout cela
un malentendu il y a :
ou bien tout se passe à l'inverse
de ce qui devait arriver
et le mot « il pleut » suit l'averse
lorsqu'il devrait la précéder.

Ou bien ON sait ce que l'on fait :
ON veut nous rendre ridicules,
ON nous laisse bien gentiment
parler à tort et à travers
et jamais ON ne nous répond.

JE M'EMBROUILLE

(Problème pour Alix.)

(*Docte et cérémonieux*.)

Ce qui l'une de l'autre éloigne
deux personnes habitant
deux villages différents
c'est l'espace qui les sépare.

Donc, afin qu'elles se rejoignent
il suffit qu'allant à la gare
l'une des deux prenne le train
jusqu'au lieu où l'autre se tient.

A moins qu'on ne trouve un moyen
soit de contracter l'étendue
soit même de la supprimer.

Mais alors comme tout se tient
tout serait à recommencer
car il ne resterait plus rien
ni les personnes ni les trains.

Donc ce problème ne vaut rien.

AINSI FONT FONT FONT

(*Magnifiquement érudit*.)

Le chemin de fer urbain
dit le « Métropolitain »
cesse d’être aérien
quand il devient souterrain.

Au contraire écoutez-moi bien
quand il sort du souterrain
tout à coup aérien
de nouveau il redevient.

Ainsi font les vers de terre
les couleuvres dans les pierres
dans l’océan les serpents
qu’on nomme serpents de mer
ainsi font qu’après l’hiver
les verdures du printemps
les enfants hors de leur mère
hors de la nuit la lumière
et la paix après la guerre
l’existence sur la terre
et la terre dans le temps.

LE SYLLOGISME

(*Sur un air de complainte*.)

Immortel est Socrate :
on parle encore de lui.
Or, Socrate est un homme,
or, on parle des hommes,
donc, immortels ils sont.

Immortels sont les êtres
qui vivent sur la terre
les bêtes, les poissons,
les plantes et les pierres,
immortelles la vie
et la réalité.
Mais moi, moi qui vous parle,
je suis fait pour mourir,
telle est la vérité.

A chaque instant je meurs
je meurs à chaque aurore
et tout ce qui revit
et tout ce qui sourit
et l'amour immortel,
ils vivent de ma mort.

Quand je ferme les yeux
je sais que la lumière
continue à briller,
quand je ferme la bouche
je sais que la matière
continue à crier.
Donc, tout est immortel,
et moi, moi qui vous parle
je suis fait pour mourir
il n'en faut pas douter.

Sur cette sépulture
où je resterai seul

laissez dormir les gens
laissez dormir les bêtes
laissez dormir les pierres
qui feignent de mourir :
moi je dors pour de bon
moi je meurs pour de bon
dans un monde immortel.

RENCONTRE

(*Gentil. S'amuse d'un rien. Modeste, mais espère monter en grade*.)

Je vois un homme qui vient
son chapeau sur la tête.
Quel est donc ce paroissien ?
Qui ça peut-il être ?

Par ma foi c'est moi peut-être ?
Oui, c'est moi je le crois bien :
j'avance dans aujourd'hui
mais l'autre sur le chemin
comme un reflet vers moi vient
de demain et d'après-demain.

Demain demain je SERAI
car je ne suis pas encore
Dieu que de choses j'ignore !
Je ne sais rien, rien de rien.
Je ne sais pas pourquoi les mouches
ont six pattes et non pas trois
pourquoi l'hiver il fait froid
pourquoi les dents sont dans la bouche
pourquoi le soleil paraît
pourquoi on meurt pourquoi on naît
pourquoi les chats pourquoi les rats
et cætera et cætera.

Non non je ne sais pas encore
lorsque je saurai je serai
je ne sais pas pourquoi moi
pourquoi moi plutôt que toi
pourquoi aujourd'hui et demain
et finalement quel est
cet homme qui vient vers moi
sur ce drôle de chemin.

PRÉCISIONS

(*Sermon*.)

A d'autres les oiseaux qui oui oui qui chantaient…
pour moi c'était les trains en gare qui sifflaient
les wagons qui cognaient la vapeur qui soufflait.

A demain à demain les saisons différentes…
Aujourd'hui le bureau et qu'il pleuve ou qu'il vente
sous un ciel sans saison la ville indifférente.

Mais les fleuves grondants mais les bois gémissants ?…
Non non c'est le moteur des autos que j'entends
le ruisseau du pavé la girouette au vent.

On voit dans les chromos de joyeuses fermières !…
Sous l'averse je vois de pauvres ménagères
ou bien c'est la putain plus loin c'est la rentière.

Dans les livres ont dit que la pierre autrefois
parlait… elle est encor bourdonnante de voix
la radio ronronne et traverse les toits.

Où sont les longs loisirs et les longues pensées ?
c'est de mois et de jours que je fais mes années
et les mois et les jours sont des choses comptées,
des piétinements sourds dans le fracas des rues
des rêves étouffés des marches descendues
et cette voix toujours en moi-même entendue !

Mais je veux *avouer* je veux être présent
je nomme les objets dont je suis l'habitant
ne me refusez pas ma place dans le temps.

Car si je me connais je sais ce qui me passe
si je vois ma prison je possède ma vie
si j'entends ma douleur je tiens ma vérité.

Petits problèmes et travaux pratiques tirés du livre *Le professeur Froeppel*, de Jean Tardieu, 1978

I. L'ESPACE

a) Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière ?
b) Quel est le plus long chemin d'un point à un autre ?

II. PROBLÈME D'ALGÈBRE À DEUX INCONNUES

Étant donné qu'il va se passer je ne sais quoi je ne sais quand, quelles dispositions prenez-vous ?

III. DEUX MOTS DE MÉCANIQUE RATIONNELLE

Une bille remonte un plan incliné. Faites une enquête.

IV. PETITE COSMOGONIE PRATIQUE

Construisez un monde cohérent à partir de Rien, sachant que : Moi = Toi et que Tout est Possible. Faites un dessin.

V. LA LOGIQUE

Lorsque vous « supposez le problème résolu », pourquoi continuez-vous quand même la démonstration ? Ne feriez-vous pas mieux d'aller vous coucher ?

VI. LA GÉOGRAPHIE

Où la Seine se jetterait-elle si elle prenait sa source dans les Pyrénées ?

VII. LA VIE DE TOUS LES JOURS

a) Si, dans la rue, un réverbère s'approche de vous et vous demande du feu, comment vous y prenez-vous pour ne pas paraître décontenancé ?

b) Vous êtes chez le coiffeur. Un vieillard à la longue barbe blanche, vêtu d'un tablier blanc, vous prie poliment de vous asseoir. Or, ce n'est autre que Dieu. Lui donnez-vous tout de même un pourboire ?

c) Sachant que vous êtes immortel, comment organisez-vous vos journées ?

VIII. PARLONS MÉTAPHYSIQUE

a) Est-ce que l'univers vous apparaît comme un« poids » ? Que vous portez ? Que vous traînez ? Ou, au contraire, avez-vous l'impression de « flotter » sur le monde ? Motivez vos réponses.

b) Comment vous représentez-vous l'Être ? A-t-il des plumes dans les cheveux ?

c) Le Néant est-il plus sensible le dimanche que les autres jours ? Souhaitez-vous y passer vos vacances ?

FIN DES PROBLÈMES